

Félicitations, c'est un monstre *Possessor* de Brandon Cronenberg

Jean-Philippe Gravel

Volume 39, Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95251ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-P. (2021). Review of [Félicitations, c'est un monstre / *Possessor* de Brandon Cronenberg]. *Ciné-Bulles*, 39(2), 52–52.



Possessor

de Brandon Cronenberg

Félicitations, c'est un monstre

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Dans un courant de fictions paranoïaques incluant, sans s'y limiter, les récits de William Burroughs et Philip K. Dick, et, côté cinéma, les films de David Cronenberg comme **Videodrome** et **eXistenZ** (et tout ce qui généralement s'étend entre **Matrix** et **Total Recall**), **Possessor**, le second long métrage de Brandon Cronenberg, se taille d'ores et déjà une place enviable, avec ses images-chocs et sa matière bien à lui. Comme chez Cronenberg père, les idées y ont le pouvoir de virus et la technologie se prête à l'invasion du corps comme de l'esprit, moins perçus comme des forteresses que comme des territoires à conquérir et à s'approprier. Preuve que le fruit n'est pas tombé bien loin de l'arbre.

La « possession » du titre substitue ses causes, traditionnellement surnaturelles, à des causes technologiques : dans le monde de **Possessor** (soit une sorte de version alternative de la fin des années 2000), la technologie permet à des assassins de se glisser littéralement dans la peau et la conscience d'un autre, proche ou parent de quelque haut dirigeant ou patron (hauts dirigeants, prenez note que dans ce

futur du passé, vous n'êtes pas en sécurité), afin de l'assassiner. Tasya Vos (Andrea Riseborough) est l'une de ces tueuses à gages expertes qui entame sa mission la plus difficile : faire tourner son « hôte », un ancien petit caïd de la drogue, Colin Tate (Christopher Abbott), contre son futur beau-père (Sean Bean), une pointure puissante du commerce des données personnelles, afin de trancher dans une querelle de succession.

Or, depuis quelque temps, le processus de transplantation a des ratés. Les assassinats, qui devraient proprement s'accomplir au revolver, tournent en bains de sang (âmes sensibles s'abstenir), alors que les hôtes, à l'heure de parachever leur œuvre, refusent de s'autoéliminer. Cette sauvagerie et cette résistance proviennent-elles de l'hôte, de son possesseur, d'un hybride des deux, d'un monstre nouveau ? On réalise le potentiel anxiogène de cette proposition qui ne manque ni d'ambition ni d'originalité et qui se révèle à la hauteur du « splendide *mindfuck* » promis par le programme du Festival du film de Sundance.

C'est presque avec intrépidité que Brandon Cronenberg tâche d'explorer le plus de facettes possibles de sa prémisse où, à la crainte de voir ces transplantations d'identités s'emboîter sans fin et à celle de ne jamais pouvoir entièrement s'ex-

traire de son hôte ni d'entièrement pouvoir retirer son hôte hors de soi, s'ajoute le personnage de Girder (Jennifer Jason Leigh), « agente fantôme » autrefois habile et maintenant décidée de voir Tasya prendre sa succession, quitte à compromettre cette vie privée et familiale que Tasya s'illusionne de croire à l'abri de son sinistre métier. Ce faisant, le film crée un mélange hybride où, au poids incarné de sa version alternative de la fin des années 2000, se greffent des séquences de plongée dans l'univers mental à la fois clivé et fusionnel du possesseur et de son hôte, d'une étrange et macabre beauté, telle celle où Colin Tate enfle le visage de Tasya afin de le porter tel un masque.

Toutefois, **Possessor** n'est pas exempt de déséquilibres ou d'erreurs dans sa logique. Le fait qu'il joue, par exemple, l'étonnement de Tasya de se retrouver dans un corps d'homme, comme si c'était la première fois, s'inscrit en porte-à-faux avec son statut de pro expérimentée ; et formellement, on pourrait disputer que les scènes oniriques de **Possessor** peuvent agir comme des distractions plus ou moins organiquement intégrées à l'ensemble. Mais — tranchons à notre tour — le cauchemar de **Possessor** n'opère pas moins, « créature faite film » qui est à elle-même sa bibitte et piège à spectateur qui, voyant la créature remuer soudain, s'écrie comme on le fait dans pareils cas : *It's alive! Get me out!*



Canada / 2020 / 104 min

RÉAL. ET SCÉN. Brandon Cronenberg **IMAGE** Karim Hussain **MUS.** Jim Williams **MONT.** Matthew Hannam **PROD.** Fraser Ash, Niv Fichman, Kevin Krikst et Andrew Starke **INT.** Andrea Riseborough, Christopher Abbott, Jennifer Jason Leigh, Sean Bean, Tuppence Middleton, Rossif Sutherland **DIST.** Entract Films